

Correspondance : lettre du Zambèze de M. D. Jeanmairret

Autor(en): **Jeanmairret, D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **8 (1887)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.12.2020**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-133112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voisin du Congo français, relève nominalement du souverain d'un royaume avec lequel la France entretient les meilleures relations ; elles seront certainement les mêmes sur les rives du Congo, si les nobles vues auxquelles le nouvel État libre doit ses origines, continuent à présider à son développement. »

(*A suivre*).

CORRESPONDANCE

Lettre du Zambèze de M. D. Jeanmairat.

Seshéké, 13 décembre 1886.

Cher Monsieur,

Que devez-vous penser de mon long silence ? La dernière poste m'a pris au dépourvu ; je n'avais qu'un seul jour pour penser à mes commandes et tracer quelques lignes à la hâte. Du reste, à cette époque, je n'avais rien à vous apprendre, et je ne me suis privé que du plaisir de passer un moment avec vous.

Aujourd'hui, je vais reprendre la suite des événements. Au commencement d'août, nous avons vu arriver le nouveau Morantsiane, Kaboukou, avec nos chefs de retour de la Vallée.

Kaboukou est un neveu du roi et un fils de Mokuæ, sœur du roi. C'est un adolescent de petite taille, un enfant dans toute sa manière d'être¹. Nous espérons que son influence changerait l'état des choses à Seshéké, il n'en a rien été ; il était trop jeune pour ne pas suivre le courant imprimé par les Tahalima et les Ratau.

Les choses sont donc encore dans l'état où je vous les ai décrites, c'est-à-dire que nous n'avons d'autre sécurité que celle que nous assure notre titre de serviteurs de Dieu. Quant aux dispositions des indigènes à l'égard de notre enseignement, elles sont peu empressées. Un seul fait nous a réjoui : la présence des femmes à nos services, ce qui n'avait jamais eu lieu auparavant. Outre l'école, notre travail devra surtout consister dans l'évangélisation, non pas tant de Seshéké que des nombreux villages environnants. S'il y avait une loi dans le pays, notre travail serait bien facilité ; mais trop souvent des vols et des difficultés avec nos ouvriers absorbent presque tout notre temps et me permettent rarement de faire un voyage sans que j'emporte avec moi de vives inquiétudes.

A l'arrivée du jeune chef, nous avons assisté, de la station, aux cérémonies religieuses de ce peuple. Il s'agissait de choisir, avec Kaboukou, l'emplacement du nouveau village qui deviendrait sa résidence ; le sort est tombé sur l'ancien. Il fallait en outre se rendre propice les ancêtres. Aussi voyions-nous chaque matin une longue file de gens longer la lisière de la forêt où se trouvent plusieurs tom-

¹ Il a pourtant une vingtaine d'années.

beaux. Là on présentait des offrandes de diverses sortes, on priait en répandant de l'eau ou le sang d'un jeune bœuf.

Chaque fois que Kaboukou se rend à la chasse, nous voyons les mêmes processions implorer une bénédiction sur la chasse. Maîtres et esclaves sont fidèles à cette pratique et n'entreprendraient pas un voyage sans porter une offrande aux tombeaux. Ce peuple est religieux, mais profondément superstitieux; quand s'élèvera-t-il à la conception d'un culte en esprit et en vérité? Combien il est plus facile de donner que de se donner! Et qu'il est difficile pour des païens de s'approcher directement de leur Créateur!

Je ne tarderai pas davantage à vous annoncer un événement qui nous a remplis de joie : la naissance d'une petite Marguerite, le 22 septembre dernier. La chère enfant se porte très bien et ne semble pas souffrir du tout du climat; sa mère aussi se porte assez bien à cette heure, après avoir été souffrante pendant longtemps. Grâce à Dieu, nous avons eu très peu à souffrir de la fièvre.

Pendant que les chefs reprenaient possession du village, M. Coillard se préparait à partir avec les wagons pour la Vallée. M^{me} Coillard était restée avec nous; il vous serait difficile de vous imaginer la grandeur du sacrifice que tous deux se sont imposé pour nous. Une séparation dans de telles circonstances était des plus pénibles et leur a occasionné de grandes difficultés.

Le voyage a duré du 16 août au 11 octobre, et quel voyage? Pas de route tracée, des bourbiers, du sable profond, des rivières à traverser comme le Njoko, le Loumbé et le Luyi, sans parler des ruisseaux et des marécages.

L'escorte de Seshéké était composée de vauriens, et les wagons étaient trop chargés, ce qui a rendu le voyage très pénible. Au Njoko, le wagon de M. Coillard a été renversé dans la rivière; tous les bagages ont été avariés, le sel et le sucre, fondus; la tente du wagon a été brisée, ce qui a forcé l'expédition de s'arrêter pendant quelques jours.

A la Vallée, elle a reçu du roi un bon accueil. Elle s'est fixée à Sefoula, où MM. Middleton et Waddell ont commencé les travaux. Arone et les *drivers* sont de retour à Seshéké depuis le 29 novembre, M. Coillard depuis le 2 décembre; il a fait le voyage avec des bateaux pour retarder le plus possible son départ de la Vallée. L'un de nos wagons portera notre poste à Mangwato (Shoshong), et deux autres reprendront le chemin de la Vallée avec M. et M^{me} Coillard et les Arone.

Nous sommes anxieux de les voir partir le plus tôt possible; la pluie tombe et nous rend soucieux.

L'un de nos *drivers*, envoyé à Kazoungoula pour y chercher du blé, s'est vu, à son retour, dans l'impossibilité de traverser le Nguésé, et nous avons dû envoyer un wagon et des bateaux à son secours. C'est cet incident qui retarde le départ pour la Vallée.

Kazoungoula, 19 décembre.

Hier, j'ai fait traverser ici un wagon et un attelage sans accident. M. et M^{me} Coillard sont partis le 15 pour la Vallée. Quel pénible voyage sera le leur! nous nous sentons bien seuls.

D. JEANMAIRET.